

FOCUS

LA PORTE DES CANONNIERS

SAINT-QUENTIN



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

DIRECTION DU PATRIMOINE

SOMMAIRE

2	AUX ORIGINES : LA MILICE BOURGEOISE
5	LES PREMIÈRES COMPAGNIES D'ARCHERS ET D'ARBALÉTRIERS
7	LES COMPAGNIES DE NOBLES JEUX
9	RÔLE ET FONCTIONNEMENT DES COMPAGNIES AUX XVII ^E ET XVIII ^E SIÈCLES
16	LE JARDIN ET L'HÔTEL DES CANONNIERS
21	LA PORTE DES CANONNIERS
26	LES TABLEAUX PERDUS
28	L'HÔTEL DES CANONNIERS APRÈS LA RÉVOLUTION
32	LES RESTAURATIONS
36	QUELQUES VUES DU CHANTIER...

Couverture

*La Porte des Canonniers restaurée,
septembre 2025.
Ville de Saint-Quentin, F. PILLET*

Rédaction

Direction du Patrimoine
Frédéric PILLET, 2025

Maquette

Direction du Patrimoine
Frédéric PILLET

d'après DES SIGNES

studio Muchir Desclouds 2015

Impression

Alliance, Partenaires
graphiques

EDITORIAL

Détentrice du label Ville d'art et d'histoire depuis près de 20 ans, Saint-Quentin mène une politique patrimoniale et mémorielle, valorisant son patrimoine bâti, son histoire et celle de ses habitants.

Il y a plus de trois siècles, en 1687, le roi Louis XIV fit un don à la Compagnie de Canonniers-Arquebusiers de Saint-Quentin leur permettant d'ajouter une magnifique porte monumentale à leur hôtel particulier, dénommée aujourd'hui la Porte des Canonniers.

Malgré une première campagne de restauration réalisée en 1909 par le propriétaire de l'époque, les outrages du temps avaient effacé peu à peu les décors sculptés dans la pierre, les trophées d'armes et les motifs végétaux, rongant même l'effigie du canonnier-arquebusier surplombant fièrement le portail de fer forgé depuis la fin du XVII^e siècle.

Fin 2024 débutait un nouveau chantier de restauration d'envergure. Après dix mois de travaux, la Porte des Canonniers renaît, offrant fièrement au regard des passants, des habitants et des visiteurs ses riches décors sculptés.

Joyau de notre patrimoine, jalon de notre histoire, la Porte des Canonniers rappelle l'histoire multiséculaire de notre cité et démontre la grande diversité de notre patrimoine bâti, qu'il soit gothique, classique ou Art déco.



Frédérique MACAREZ
Maire de Saint-Quentin
Présidente de l'Agglo
du Saint-Quentinois



Bernard DELAIRE
Conseiller municipal
chargé du Patrimoine
culturel et historique

AUX ORIGINES : LA MILICE BOURGEOISE

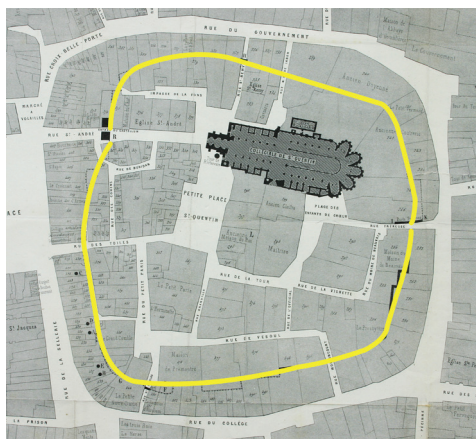
1

De nombreuses villes françaises conservent dans leur patrimoine urbain des traces des compagnies des nobles jeux de l'arc, de l'arbalète et de l'arquebuse qui se sont développées dans tout le royaume durant l'Ancien Régime : hôtels particuliers, jardins ou parfois simplement noms de rues révélant l'ancienne localisation d'une compagnie d'arquebusiers ou d'archers. Citons, autour de Saint-Quentin, les villes de Soissons et de Château-Thierry. La Compagnie des Canonniers-Arquebusiers de Saint-Quentin est un bel exemple de compagnie ayant traversé les siècles jusqu'à la Révolution française. Il nous en reste la porte monumentale, dernier symbole d'une tradition multiséculaire.

Pour comprendre les compagnies des nobles jeux, objets d'étude d'érudits à partir du XIX^e siècle, il est utile de revenir aux origines de l'organisation militaire de la cité, d'en retracer les évolutions, pour mieux comprendre ce que fut la Compagnie des Canonniers-Arquebusiers de Saint-Quentin.

AUX ORIGINES : LA MILICE BOURGEOISE

La milice bourgeoise, constituée des « bourgeois » de la ville, originellement les « habitants du bourg », a pour fonction première de défendre la cité, d'assurer le guet sur les remparts et la garde des portes fortifiées. À Saint-Quentin elle se forme sans doute à la fin du XI^e siècle lorsque la commune de Saint-Quentin,



l'une des premières du royaume, obtient du comte Herbert IV, en 1080, une « charte de commune jurée » lui reconnaissant un certain nombre de libertés urbaines, administratives, juridiques et économiques. À partir du XII^e siècle, de nouvelles fortifications sont progressivement érigées, enchâssant un territoire d'une centaine d'hectares, défenses venant se substituer aux vieux remparts du bourg castral de 5 hectares érigés après l'invasion normande de 883.

Épisodiquement, des miliciens sont appelés à servir le roi de France. Ainsi, en 1108, une partie de la milice est envoyée aux côtés du roi de France Louis VI le Gros contre Thomas de Marle, seigneur de Coucy. En 1120, elle participe à la bataille de Reims contre l'Empereur d'Allemagne Henri V. On retrouve la milice en 1132 au siège de La Fère puis en 1214 aux côtés de nombreuses autres milices communales autour

1. Hypothèse de tracé des remparts du IX^e siècle reporté sur le plan de la ville avant 1914.

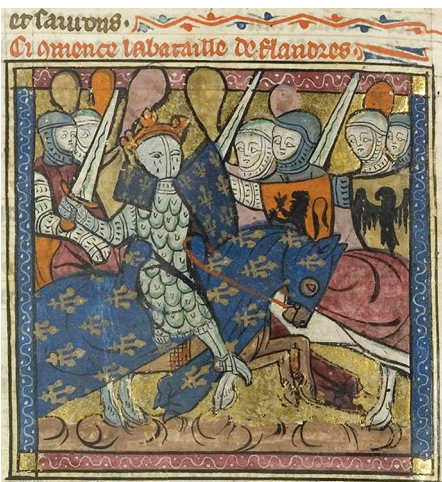
D'après un plan de Charles Gomart (XIX^e siècle)

2. Le roi Philippe Auguste au cœur de la bataille de Bouvines en 1214.

Castres BM 3, fol. 282 - Enluminure des *Grandes Chroniques de France*, vers 1330

3. Archer, XIV^e siècle

BnF - Coll. Roger de Gaignières



2

du roi Philippe Auguste à la bataille de Bouvines. Quelques décennies plus tard, en 1297, des miliciens saint-quentinois sont envoyés à Courtrai pour soutenir le comte de Flandre Guy de Dampierre contre le roi d'Angleterre puis, au commencement de la Guerre de Cent ans, en 1358, des Saint-Quentinoises participent au siège de Saint-Valery-sur-Somme. Deux siècles plus tard, la milice bourgeoise livre le plus terrible combat qu'elle ait connu, le siège de la ville par le roi d'Espagne Philippe II en août 1557.

3



DES ARBALÉTRIERS À LA SOLDE DE LA VILLE

Différentes sources, notamment des comptes de la cité, font apparaître des arbalétriers appointés par la ville de Saint-Quentin à la fin du Moyen-Âge. Ainsi, en mars 1340, le bailli du Vermandois, représentant judiciaire du pouvoir royal, demande à la cité de fournir 20 arbalétriers pour servir l'armée royale. Philippe VI de Valois, qui, le 10 mars 1340, demande à tous les habitants de garder et défendre la ville frontière de Saint-Quentin, aurait confié sa garde personnelle à des arbalétriers de Saint-Quentin. Ces arbalétriers ne sont pas des bourgeois membres de la milice, mais bien des soldats entretenus et soldés par la ville en temps de guerre.

Le roi Charles V, en pleine Guerre de Cent ans (1337-1453), encourage les jeunes gens du royaume à s'exercer au tir à l'arbalète, et favorise la création de compagnies d'archers et d'arbalétriers par les communes pour leur défense mais aussi pour servir l'armée royale. La solde d'arbalétriers envoyés combattre dans l'armée royale apparaît dans les comptes de la ville en juin 1374. En 1375, ils sont envoyés au siège de Saint-Sauveur, château normand aux mains des Anglais. En septembre 1377, des arbalétriers et leurs « targeurs » ou « pavoisiers » (soldats porteurs de boucliers destinés à protéger les arbalétriers pendant le réarmement de leur arbalète), appointés par la cité, sont « envoyés à l'ost », service militaire dû au roi de France par

1



2



En juillet 1410, le roi Charles VI fait appel à la ville pour qu'elle lui fournisse 40 arbalétriers, des soldats et de l'artillerie, avant finalement de l'exempter, préférant que ces hommes restent dans la ville-frontière de Saint-Quentin pour en assurer la garde et la défense. En mai 1441, le roi Henri VI demande que Saint-Quentin envoie à Creil 20 arbalétriers et 10 couleuvrinières, ancêtres des canonnières, avec leur armement.

Dans une requête au roi Charles VI datée du 22 août 1416, il est attesté l'existence de compagnies d'archers et d'arbalétriers à Saint-Quentin « depuis des temps fort anciens », pour servir le roi à la guerre et défendre la cité, compagnies organisées suivant des statuts établis entre les membres des compagnies d'un commun accord. Sous Louis XI, une armée de métier s'instaure progressivement, dégageant peu à peu les compagnies de leurs obligations militaires auprès du roi.

Les compagnies se maintiennent néanmoins, continuant de s'exercer au tir, confréries d'archers, d'arbalétriers et d'arquebusiers rassemblées par des liens sociaux et la dévotion à un saint patron, autour de la pratique du tir, appelé « noble jeu ».

Les milices urbaines sont elles aussi souvent exemptées de service armé auprès du roi, moyennant des taxes.

ses vassaux, pour assiéger Ardres (près de Calais) aux côtés des troupes du duc de Bourgogne Philippe II le Hardi et d'autres compagnies de Picardie. Quelques années plus tard, en 1380, Saint-Quentin fournit 16 arbalétriers sur les 100 hommes de guerre que doit fournir le Vermandois au roi de France pour s'opposer à l'expédition anglaise du comte de Buckingham.

LES PREMIÈRES COMPAGNIES D'ARMES

1. & 2. Vue de Saint-Quentin en 1557 présentant l'état des fortifications de la ville édifiées aux XII-XV^e siècles, et vue de détail du jardin des canonniers.

BnF - Coll. Lallemand de Betz

3. Archives attestant l'existence des Compagnons du jeu des Petits Archers et des Compagnons du serment des Petits Arbalétriers, 8 mai 1461.

Archives municipales et communautaires de Saint-Quentin, liasse 53

4. Arbalétrier, XV^e siècle.

BnF - Coll. Roger de Gaignières

AVANT LE SIÈGE DE 1557

En juin 1460, les comptes de la ville attestent de l'existence de « *Compagnons archers du serment de sainte Christine* ». Deux textes datés de mai 1461 évoquent les « *compagnons du jeu des petits archers* » et ceux « *du serment des petits arbalétriers* ».

Aux comptes de la ville de l'année 1534 sont inscrits des dons de vin faits par la ville aux archers et canonniers à l'occasion de leurs fêtes ainsi que des dons en argent aux grands arbalétriers. Ces mêmes comptes attestent de la présence de « *petits archers* ».

L'existence des canonniers est confirmée par les comptes de la ville en 1540, puis à nouveau en 1542, redevables pour leur « *maison et héritage* » de la rue au Charbon, actuelle rue des Canonniers, « *où sont les buttes de leur jeu séant en ladite rue du Charbon* ». Sur le plan du siège de 1557, le long de l'actuel rue de l'Arquebuse, figure un jardin planté de deux rangées d'arbres, doté de deux pavillons à chaque extrémité.

L'historien et archiviste Emmanuel Lemaire nous indique qu'il n'y eut jusqu'au 10 août 1557 pour défendre la ville « *d'autres canonniers que ceux de la ville ; ils formaient une compagnie, recrutée parmi les habitants et assez fortement organisée, qui rendit d'incontestables services pendant les neuf premiers jours et même pendant toute la durée du siège* ».



3

En revanche, il indique aussi que les arquebuses manquaient, n'en dénombrant qu'une vingtaine, avant l'entrée des troupes royales menées par Gaspard de Coligny. Quant aux archers, leur rôle lors du siège n'est pas connu.



4



APRÈS LE SIÈGE DE 1557

À partir de l'analyse des comptes d'octroi, Emmanuel Lemaire recense les compagnies suivantes :



Ainsi dès 1561-1562, plusieurs compagnies sont attestées. Les devoirs des archers et des canonniers sont rappelés : garde des portes de la ville à l'occasion de la Saint Denis, de Noël, du Vendredi saint, de la visite d'hôtes de prestige...

LES COMPAGNIES DE NOBLES JEUX

1. La prise de Saint-Quentin le 27 août 1557.

Société Académique de Saint-Quentin - Jérôme Cock [1557-1570]

2. Un arquebusier au XVI^e siècle.

BnF - Virgil Solis (des.), Michel de Marolles (grav.)

3. Arbalète et arquebuses.

L.-A. Delaunay, *Étude sur les anciennes compagnies d'archers, d'arbalétriers et d'arquebusiers*, Paris, Champion éditeur, 1879.



L'expression *noble jeu*, apparue au XV^e siècle, désigne initialement les jeux issus des exercices guerriers, pratiqués en temps de paix pour préparer les hommes à la guerre, avant de devenir des jeux réservés à une élite au cours du XVI^e siècle et début du XVII^e siècle, axés principalement autour de l'arc, l'arbalète, l'arquebuse et plus rarement le canon.

Dans les dernières décennies du XVI^e siècle et les premières décennies du XVII^e siècle, de nouvelles compagnies se constituent aux côtés des plus anciennes.

LES COMPAGNIES DES XVII^e et XVIII^e SIÈCLES

• Les Arbalétriers de saint Job

Attestés en 1570, ils sont installés initialement au fond d'une impasse qui s'ouvrait au niveau de l'actuel n°59 de la rue d'Isle. Disparue aujourd'hui, cette impasse était nommée, au début du XIX^e siècle, Cul-de-sac de l'Arbalète. Détail intéressant, la rue voisine, la rue d'Issenghien, portait le nom de ruelle Jacques l'Arbalestrier aux XVI^e-XVII^e siècles, rue des Vieux Arbalestriers en 1734. À une date indéterminée, les arbalétriers s'installent rue Sainte-Marguerite, actuelle rue Victor-Basch, tout près alors des remparts nord de la ville. L'abandon progressif de l'arbalète entraîne la disparition de cette compagnie dans les années 1630-1640. Leur jardin, loti, est percé d'une impasse, l'impasse des Arbalétriers, prolongée vers la rue du Wé au XIX^e siècle.

• Les Archers de sainte Christine

3

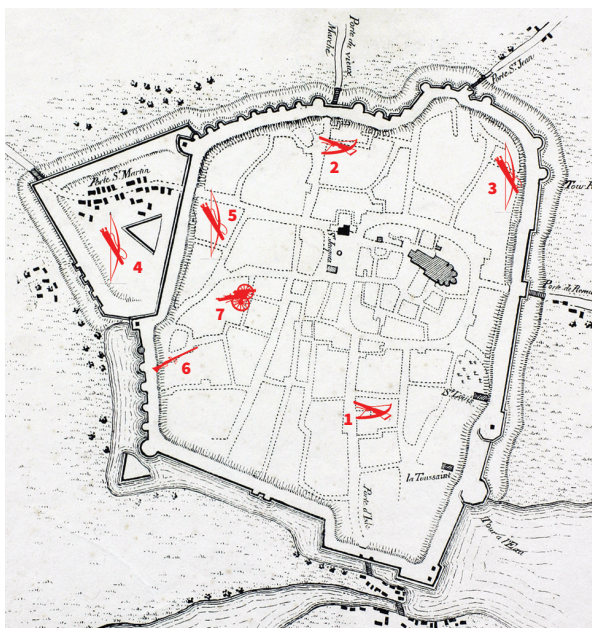
Appelée aussi « *petits archers* », cette compagnie est attestée en 1460-1461. Le jardin des archers est situé entre le rempart est et le couvent des Jacobins (secteur de la rue du Moulin). La compagnie disparaît après l'incendie de son hôtel en 1638.

• Les Archers de saint Gilles

Installée dans le faubourg Saint-Nicaise, cette compagnie disparaît en 1642 après que son jardin et son hôtel ont été englobés dans les nouvelles fortifications aménagées à l'emplacement du faubourg (actuelles avenue Faidherbe, rue Jacques-Lescot, rue du Jeu de paume...).

• La Compagnie des Archers

Sans doute la moins documentée, cette compagnie semble pourtant être l'héritière de la compagnie de saint Sébastien existant lors du siège de 1557, et qui bénéficie, avec celle des canonniers, de privilèges et exemptions de guet et de garde. En 1634, le gouverneur de Picardie, le duc de Chaulnes, arbitre un conflit entre les archers et les canonniers-arquebusiers, leur imposant de marcher alternativement en premier lors des processions... Au XVIII^e siècle, leur jardin est situé entre la rue Saint-Martin (rue Émile-Zola) et la rue des Bouloirs (nom dérivé de *Bon Vouloir*), leur maison ou hôtel bordant la rue Saint-Martin, en face de l'Hôtel-Dieu.



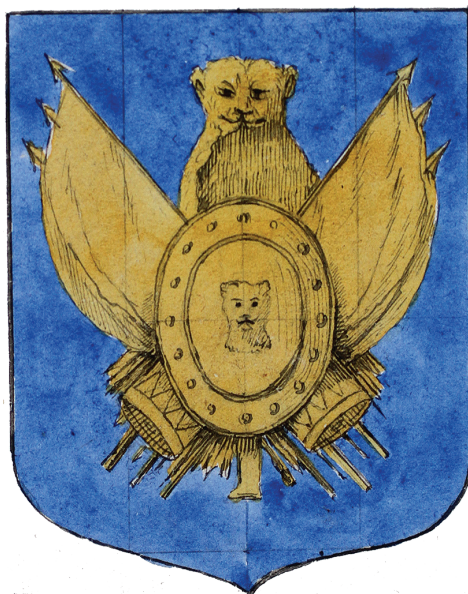
1

• Les Arquebusiers du Bon Vouloir, ou Petits Canonniers du Bon Vouloir

Cette confrérie, placée initialement sous le patronage de saint Laurent, dispose à partir de 1579 d'un jardin près du rempart sud-ouest de la ville, entre la tour Sainte-Catherine et Tour-Y-Val (quartier de la place Foy). Les Arquebusiers fusionnent en 1633 avec les Grands Canonniers, vendant à cette occasion leur jardin et leur hôtel particulier. Leur appellation d'arquebusiers ou de petits canonniers laisse supposer que cette compagnie pratiquait les deux exercices de tir, à l'arquebuse et au canon.

• Les Grands Canonniers de Madame sainte Barbe

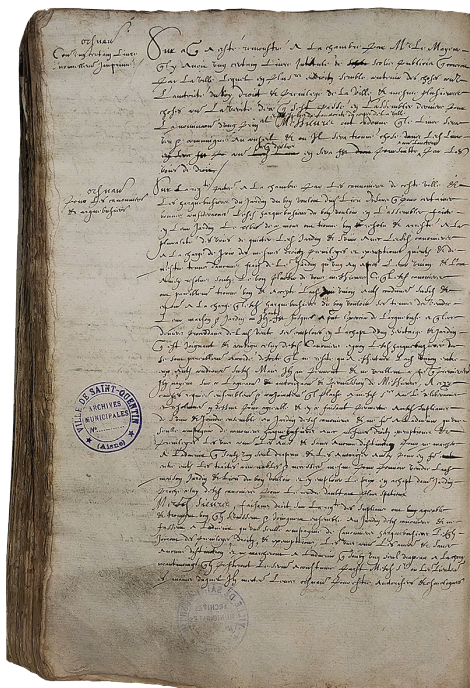
L'érection de la compagnie par le Conseil d'État du roi, le 27 mars 1604, précise bien qu'elle existait antérieurement. Les Grands Canonniers sont les héritiers des canonniers attestés rue au Charbon (rue des Canonniers) en 1540-1542, où ils ont leur maison et leur jardin. Les Grands Canonniers auraient participé au siège de Calais en 1558, puis à ceux de Senlis, en mai 1589, et d'Ivry, en mai 1590, leur valant l'attribution par Henri IV d'une rente annuelle de 300 livres pour couvrir les frais de l'exercice du tir au canon. Après le siège de La Rochelle, en 1628, probablement leur



2

dernier fait d'armes, les canonniers reçoivent en récompense trois petites pièces de canon avec leurs munitions.

Dans le registre des délibérations de la chambre du conseil de la ville, en date d'octobre 1610, leur accordant 6 livres de don à chaque exercice



3

1. Localisation des compagnies des nobles jeux de Saint-Quentin aux XVI^e-XVII^e siècles (Arbalétriers de saint Job 1 & 2), Archers de sainte Christine (3), de saint Gilles (4), Compagnie des Archers (5), Arquebusiers du Bon Vouloir (6), Grands Canonniers (7).

Carte F. Pillot - Fonds de plan 1557 publié par le journal *Le Guetteur*

2. Blason des Grands Archers.

Médiathèque de Saint-Quentin, manuscrit 294

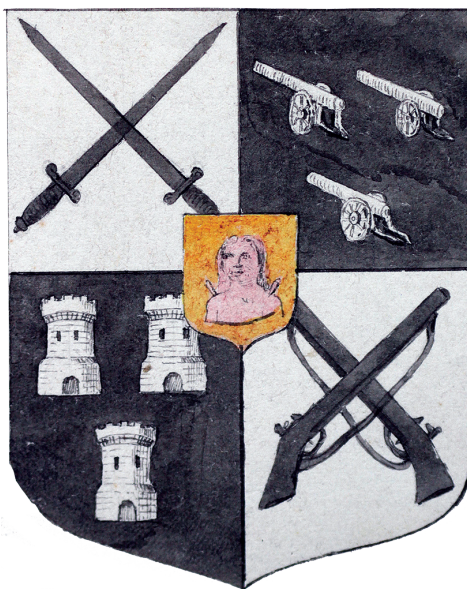
3. Acte de fusion des Arquebusiers du Bon Vouloir et des Grands Canonniers, 27 juillet 1633.

Archives communales et communautaires de Saint-Quentin -

Délibération de la chambre du conseil, F9

4. Blason des Canonniers-Arquebusiers.

Médiathèque de Saint-Quentin, manuscrit 294



du « jeu de l'arquebuse », les chevaliers sont appelés « *canonniers arquebusiers du jardin et du serment de Madame sainte Barbe* ». Effectivement, il paraît à travers ces sources que cette compagnie se livrait aussi tout autant au tir à l'arquebuse, dans son jardin en ville, qu'au tir au canon, depuis les remparts de la ville. Les canonniers célèbrent leur sainte patronne dans l'église du couvent des Cordeliers. Il est à noter que les blasons des Grands Archers (azur à un trophée d'arme d'or), de la Compagnie des Arbalétriers (d'azur d'un saint Job d'or) et des Arquebusiers-Canonnières (blason confirmé de 1700) figuraient parmi les écussons des différentes communautés professionnelles de la ville qui ornaient les verrières de la chambre du conseil de l'hôtel de ville (actuelle salle des mariages), détruites en 1917-1918.

LA FUSION DES ARQUEBUSIERS ET DES GRANDS CANONNIERS EN 1633

Le 27 juillet 1633, les Arquebusiers décident de quitter leur jardin et de s'unir aux canonnières « *à la charge de joir [sic] des mesmes droits, privilèges et exemptions qu'eulx et de n'estre tenus d'aucuns frais de leur jardin qu'un an après leur union* ». Les Canonnières acceptent cette fusion à condition que les Arquebusiers vendent leur maison et leur jardin et que les produits de cette vente permettent l'achat d'un terrain contigu au jardin des canonnières, pour le rendre plus spacieux. Les Arquebusiers et Canonnières

acceptent donc de s'unir dans un même lieu et de marcher sous un même drapeau.

La nouvelle compagnie possède un blason, unissant les emblèmes des canonnières et des arquebusiers, blason confirmé en 1700. Il se compose de deux épées de sable, de trois canons d'argent montés sur leur affût, de trois tours d'argent maçonnées et de deux arquebuses buttières (longues et lourdes arquebuses réservées aux jeux et tir de l'oiseau).

DES COMPAGNIES TARDIVES À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

• La Compagnie de la Couronne

Constituée en 1774, cette compagnie revendique des origines au XIV^e siècle et renvoie à la pratique des tournois de chevalerie. Elle regroupe une quinzaine de « chevaliers » qui pratiquent la course de chevaux et la course « *de la bague* ».

• Deux compagnies d'arquebusiers et d'archers sont fondées dans le faubourg d'Isle au XVIII^e siècle. Mais elles rencontrent l'hostilité des deux compagnies « historiques » des Archers et des Canonnières-Arquebusiers qui obtiennent du gouverneur militaire de la ville leur dissolution en 1782.

RÔLE ET FONCTIONNEMENT DES COMPAGNIES AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

Au XVII^e siècle, les compagnies tendent à devenir uniquement des lieux de réunion et de plaisir, des formes de sociabilités urbaines. La confraternité, les pratiques ludiques et la recherche de distinctions sociales par le biais de privilèges prennent le pas sur la fonction militaire.

Il ne s'agit plus guère de compagnies d'armes, destinées à défendre la cité, mais de compagnies rassemblant bien souvent l'élite bourgeoise

de la cité autour de la pratique de nobles jeux, bénéficiant de privilèges et exemptions, moyennant un certain nombre de devoirs.

Les compagnies des XVII^e et XVIII^e siècles se forgent des légendes dorées sur la base des faits d'armes des milices bourgeoises et compagnies antérieures, justifiant auprès des autres habitants les privilèges et les honneurs dont ils bénéficient.



Les membres se désignent comme « *chevaliers* », rapprochement avec la noblesse à laquelle ne peut accéder cette grande bourgeoisie. Les nobles jeux permettent à l'élite de la bourgeoisie locale de se distinguer et de donner un sens chevaleresque à ses pratiques de sociabilité.

ORGANISATION ET CONDITIONS D'ACCÈS

Les compagnies sont dotées de statuts et de règlements. Elles disposent d'une hiérarchie interne calquée sur celle de l'armée, avec des grades d'officiers (capitaine, lieutenant, enseigne...).

Pour devenir « *chevalier* » de la compagnie des Canonniers-Arquebusiers, il faut être « *de bonne vie, mœurs et bonne religion, paisible, non séditieux et querelleur, bien disposé à se former aux règlements et statuts du jardin, et se conformer dans l'exercice des armes* » (statuts de 1759). Il faut prêter serment et payer un

1. Arquebusier en uniforme, 1700.

Société Académique de Saint-Quentin - Bona (dess.), Levacher (lith.)

2. Officier canonnier-arquebusier de Saint-Quentin.

Georges Lecocq, *Histoire de la Compagnie des Canonniers-Arquebusiers de la ville de Saint-Quentin*, Impr. Ch. Poëtte, 1874 - F. Germilly (dess.), A. Pralon et Engelmann & Graf (lith.)

3. Canonnier-Arquebusier de Saint-Quentin.

Charles Gomart, *Extraits originaux d'un manuscrit de Quentin de La Fons...*, Tome III, Saint-Quentin, Doloy, 1856

droit d'entrée de 6 livres (et un droit de sortie de 20 livres en cas de départ) sélectionnant de fait les postulants. Plus encore, l'équipement est coûteux. Un nouveau chevalier doit s'équiper à ses frais, d'une arquebuse buttière et à rouet, d'un mousquet et d'une arquebuse à mèche, d'une épée, de la poudre, des balles nécessaires



3

aux exercices... Par ailleurs, les chevaliers fournissent les récompenses, souvent de vaisselles d'argenterie, d'étain ou de faïence, offertes à l'occasion de la vingtaine de prix annuels organisés par la compagnie entre les chevaliers, conclus par des banquets dans la grande salle de l'hôtel ou dans le jardin. Y sont invitées les femmes des chevaliers à partir de 1619.



2

L'uniforme d'apparat prend une place importante, s'inspirant des uniformes des armées royales, où chaque détail est strictement codifié. Au milieu du XVII^e siècle, leur uniforme est le suivant : «Habit gris de fer, revers, parements et collet de velours noir, orné d'un galon dentelé de brandebourgs d'argent pour les officiers, boutonnière avec un petit galon pour les chevaliers, veste et culotte écarlates, galonnées en argent, doublure écarlate, bouton argenté, aux armes de l'Arquebuse, chapeau brodé d'argent, ceinturon, giberne et guêtres blanches ». Chaque chevalier s'en équipe à ses frais. Un conflit éclate en 1776 entre la ville, le lieutenant commandant la place militaire et les compagnies, au sujet du port de l'épaulette, réservé à l'armée royale.



1

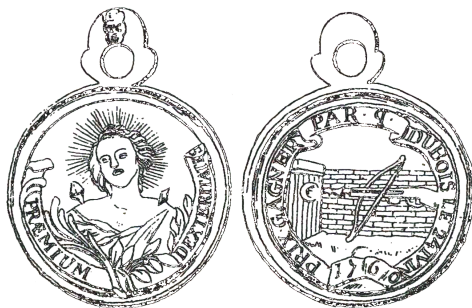
DES EXEMPTIONS ET DES DEVOIRS

Les chevaliers prêtent serment devant l'hôtel de ville de servir fidèlement le roi et la Ville. Leur devise est *Deo, Regi et Urbi*, « À Dieu, au Roi et à la Ville ». Les membres des compagnies des Archers et des Canonniers-Arquebusiers sont exemptés de guet sur les remparts et de garde des portes, auxquels sont astreints tous les autres bourgeois de la ville. Pour éviter que ces privilèges ne soient préjudiciables à l'organisation de la défense de la cité, le nombre de chevaliers exemptés est limité à 40 ou 50 par compagnie suivant les périodes. En contrepartie, ils doivent participer aux parades et cérémonies organisées à l'occasion des visites et passages du roi et des grands du royaume à Saint-Quentin, lors des célébrations des victoires militaires du royaume, lors de certaines fêtes religieuses...

Les membres des compagnies des Canonniers-Arquebusiers et des Archers doivent se présenter en arme à l'hôtel de ville pour en assurer la protection au son de l'alarme sonnée par le beffroi. Ils doivent monter la garde aux portes de la ville et à l'hôtel de ville lors de la fête de Saint-Denis ou encore assurer la garde des prisonniers du royaume capturés lors des guerres royales. Enfin, lors des incendies, ils sont tenus d'assurer le maintien de l'ordre et de protéger les biens évacués des maisons sinistrées.

et les Archers sont convoqués à l'occasion d'une émeute de la faim à Saint-Quentin, le 12 mai 1775, mais ils n'ont pas eu à intervenir. Ils auraient contribué, en 1789, au maintien de l'ordre lors d'émeutes de la farine.

Quant aux missions militaires, il semble bien qu'en ce qui concerne les compagnies saint-quentinoises, le siège de La Rochelle de 1628 soit leur dernier fait d'armes avéré. Les missions des compagnies des XVII^e et XVIII^e siècles sont désormais de sécurité, de protection et d'honneur. Effectivement, sous Richelieu, puis à partir du règne personnel de Louis XIV (1661), une véritable armée royale se met en place, reléguant les milices bourgeoises et les compagnies d'armes. Dès lors, souvent contestées par les municipalités dans leurs privilèges et exemptions, les compagnies se placent parfois sous la protection du pouvoir royal, rapprochement qui est peut-être à l'origine du don en argent fait par Louis XIV en 1687 aux Canonniers-Arquebusiers de Saint-Quentin.



2

S'ajoutent parfois des situations exceptionnelles. À Saint-Quentin, les Canonniers-Arquebusiers

1. Exercice de tir au canon depuis le rempart de la ville vers 1650.

Coll. Particulière - Vue de Saint-Quentin vers 1650, huile sur toile

2. Dessin d'une médaille récompensant Q. Dubois lors d'un tir à l'arbalète, Saint-Quentin, 24 juin 1760.

Col. Eck - Jules Florange, *Souvenirs numismatiques du tir français avant 1789*, Paris, 1899

3. Retour du vainqueur au jeu de l'oiseau.

Le Magasin Pittoresque, 1845 - d'après Mariette (dess.)

4. Tir à l'arquebuse dans le jardin des canonniers de Lille.

Histoire des canonniers de Lille, Lille, L. Quarré, 1892

5. Les tireurs de Nantes à l'arquebuse (tir de l'oiseau), 1694.

BnF - Sébastien Leclerc (grav.)



3

LES JEUX

Selon le règlement des Canonniers-Arquebusiers de 1759, les chevaliers participent à des jeux de tir à l'arquebuse tous les 15 jours, les dimanches, du 1^{er} mai au 15 septembre. Tous les ans, le 3^e dimanche après Pâques, la compagnie organise le tir de l'oiseau, appelé aussi le « papegeai ». Les chevaliers doivent abattre à l'arquebuse un oiseau de fer ou de terre placé à l'extrémité d'une très haute perche. Le vainqueur reçoit un prix d'argenterie et une écharpe l'honorant du titre de « roi de l'oiseau » pour toute l'année.

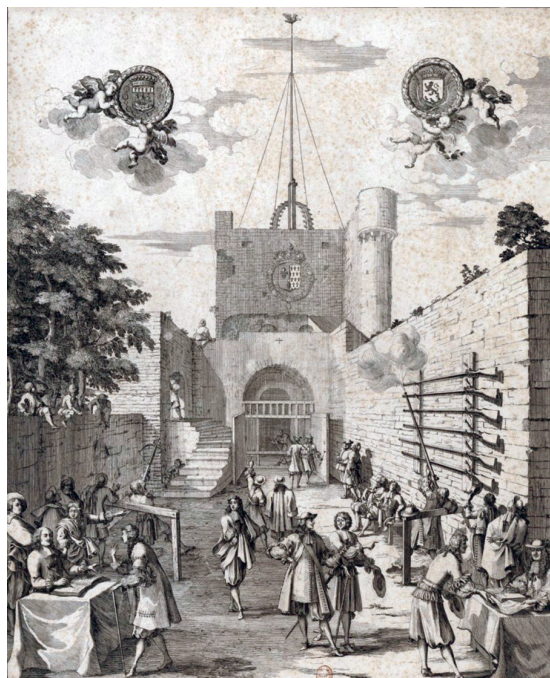
Les exercices au canon sont moins fréquents. Un prix est organisé trois fois par an, les premiers dimanches de mai, juillet et septembre. Les canons sont placés sur les remparts de la ville, pointés selon l'expression « pour donner droit au blanc », en direction d'une cible.

LES PRIX PROVINCIAUX ET GÉNÉRAUX

Des concours de tirs sont organisés à l'échelle provinciale. À l'occasion de prix généraux, les compagnies d'Île-de-France, de Picardie, de Brie et de Champagne s'affrontent aux XVII^e et XVIII^e siècles. Une douzaine sont organisés en Picardie durant cette période. La ville victorieuse, dépositaire du « bouquet » ou « gage d'armes », s'engage alors à organiser la rencontre suivante, sans qu'il n'existe pour autant une périodicité des prix généraux.



4



5



1

L'année suivant la fusion des canonniers et arquebusiers, la nouvelle compagnie ainsi formée organise un prix général en juillet 1634 à Saint-Quentin, en présence de 25 autres compagnies. La fusion des deux compagnies trouve peut-être dans cet événement ses origines. La compagnie remporte le prix de Châlons-sur-Marne en 1754. Le retour du bouquet, exposé

1. Le prix général tiré à Meaux en août 1717.

L.-A. Delaunay, *Étude sur les anciennes compagnies d'archers, d'arbalétriers et d'arquebusiers*, Paris, Champion éditeur, 1879

2. Le bouquet remporté par les Canonniers-Arquebusiers de Saint-Quentin à Châlons-sur-Marne en 1754.

Médiathèque de Saint-Quentin - Fonds Pigeon

3 & 4. Cérémonie de présentation des 57 compagnies présentes au prix général de Meaux en août 1717. Vue de détail des Canonniers-Arquebusiers de Saint-Quentin.

L.-A. Delaunay, *Étude sur les anciennes compagnies d'archers, d'arbalétriers et d'arquebusiers*, Paris, Champion éditeur, 1879

4. La façade (sur la rue de la Comédie) de la salle de spectacle construite à l'occasion du prix général de Saint-Quentin en 1774.

Georges Lecocq, *Histoire du théâtre de Saint-Quentin*, 1878

à l'hôtel de ville avant d'être conservé dans l'hôtel des Canonniers, fut l'occasion d'une grande cérémonie. Objet d'art haut de 2 m 50, le bouquet reste exposé dans l'hôtel de ville après la dissolution de la compagnie en 1790, jusqu'à la Première Guerre mondiale, durant laquelle il disparut, enlevé et probablement fondu par l'armée allemande d'occupation.

2



La compagnie organise en retour le prix général suivant à Saint-Quentin, du 4 au 11 septembre 1774. La fête est magnifique. La municipalité a spécialement fait construire une salle de spectacle pour l'occasion (à l'emplacement de l'actuel théâtre). 800 personnes participent au banquet du 6 septembre sur la place de l'Hôtel de Ville. Les tirs à l'arquebuse ont lieu dans le jardin de la compagnie et à l'ouest de la ville, dans le bastion du Coupement. Les tirs débutent le 7 septembre et durent deux jours et demi. 41 compagnies des quatre provinces de Brie, Ile-de-France, Champagne et Picardie y participent, représentant plus de 500 tireurs.

Le bouquet, œuvre du sculpteur parisien Pierre Claude Flamand, est remporté par la ville de Nogent-sur-Seine qui organise le prix suivant en 1783. En voici la description :

« Un arc de triomphe placé sur un plan équilatéral tronqué sur les angles où reposaient des trophées d'armes en ronde-bosse ; au milieu du percé des arcs s'élevait un piédestal sur lequel étaient placées triangulairement les armoiries de M. le comte de Périgord, commandant de la



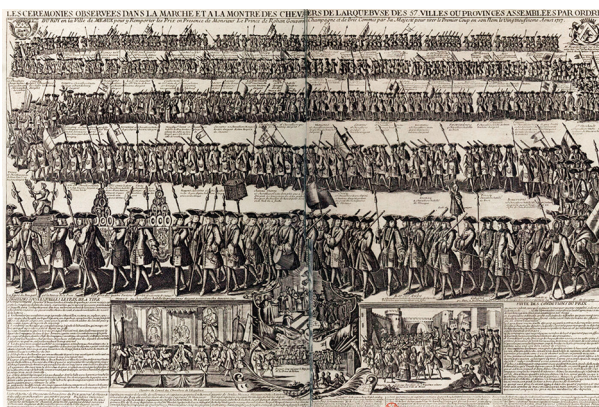
3

province, celle de la ville et celles de l'arquebuse ; au-dessus des archivoltes on voyait les armes du Roi, de Mr et de Mgr le comte d'Artois ; au-dessus était un vase antique renfermant une pendule surmontée d'un aigle tenant dans ses serres les foudres de Jupiter, et une trompette entrelacée de lauriers et de flèches. Ce monument était peint en marbre et tous les accessoires en étaient dorés ».

Le prix de Saint-Quentin fut l'un des plus importants prix avec ceux de Reims (1687), Châlons-sur-Marne (1754) et Meaux (1778).



5



4

AFFAIBLISSEMENT ET DISSOLUTION DES COMPAGNIES

En France, les compagnies des nobles jeux semblent connaître un relatif déclin à partir de la fin du XVII^e siècle. Certaines disparaissent dans les premières décennies du XVIII^e siècle (Reims 1702, Laon 1733, Soissons 1735), contestées dans leurs privilèges par les villes, fragilisées par leurs dépenses, délaissées par certains de leurs membres. La Révolution règle le sort des dernières compagnies.

Durant l'été 1789, la Garde nationale est créée. Les compagnies sont sommées de prêter serment de fidélité à la Constitution le 7 janvier 1790, avant finalement d'être dissoutes le 18 juin 1790, alors que les milices bourgeoises sont incorporées dans la Garde nationale.

Le 20 juillet 1790, à l'occasion d'une grande cérémonie religieuse, à l'appel des quatre canons des Canonniers-Arquebusiers, les deux dernières compagnies saint-quentinoises partent en procession depuis leurs hôtels et jardins respectifs, pour déposer leurs drapeaux dans la collégiale de Saint-Quentin, désormais exposés dans le déambulatoire de la Collégiale.

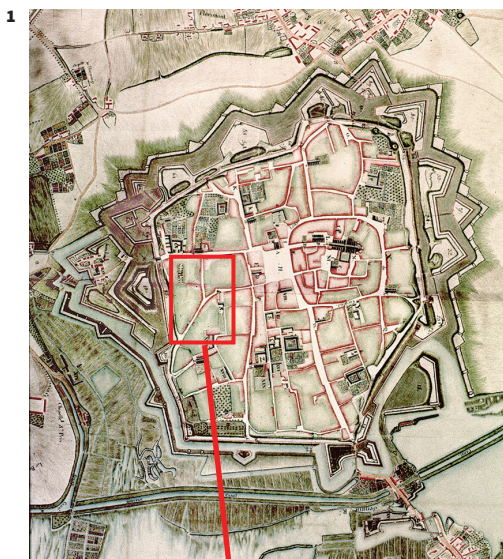
LE JARDIN ET L'HÔTEL DES CANONNIERS

1 & 2. Plan de Saint-Quentin en 1774. Vue générale de la ville et vue de détail des jardins de la Compagnie Grands Archers (lettre T, en haut à gauche) et de la Compagnie des Canonniers-Arquebusiers (lettre S, en bas à droite).

Archives du génie - Plan du Colonel Chabaud, 1774

3 & 4. Vue de Saint-Quentin vers 1650, et détail du jardin et de l'hôtel des Canonniers.

Coll. Particulière - Vue de Saint-Quentin vers 1650, huile sur toile



LE JARDIN DES CANONNIERS

D'une manière générale, en France, les lieux d'exercice de tir étaient situés plutôt en dehors des remparts des cités, principalement dans les fossés. Puis, à partir du XVI^e siècle, avec le développement du jeu de l'arquebuse, les compagnies s'installent *intra-muros* dans des espaces désormais dénommés *jardins*. Ce sont des espaces arborés, fleuris, parfois ornés de statues, qui servent autant à l'exercice du tir qu'au divertissement des chevaliers (promenades, jeux, bal, diners, illuminations...). Le jardin devient un salon en plein air pour la bonne société.

Ces jardins sont composés d'un long couloir arboré délimité par des murs, formant une allée de tir fermée par une butte où sont placées les cibles faites d'un panneau de bois, le « panton », sur lequel est fixé un carton ou « carte », peint en blanc (d'où l'expression « tirer à blanc »), avec en son centre un rond noir percé d'une aiguille, la « broche ». Parfois, des murets latéraux (*gardes*) ou murs transversaux percés de trous sont aménagés pour éviter la dispersion des tirs. À Saint-Quentin, la distance de tir est de 46 toises, soit 90 mètres.

Le jardin des arquebusiers est évoqué dans les archives à l'occasion de la présentation d'un jardinier, Jehan Carette, le 30 septembre 1579, pour la réparation et l'entretien du jardin des arquebusiers près de Sainte-Catherine. Le détail des tâches à accomplir par le jardinier donne

3



5. Le jardin des Arquebusiers de Reims.

Reims, BM

6. Le jardin des Arquebusiers de Beauvais en 1679.

BnF - Carte de Beauvais, GE C-4080

4



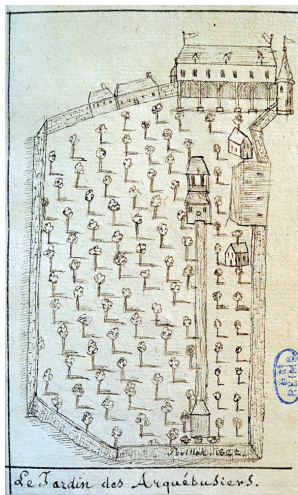
la structure en bois sur laquelle s'appuient les arquebusiers pour leur tir. Selon un compte de la ville de 1633-1636, la compagnie des Arquebusiers a fait pour 1316 livres de travaux dans son jardin (et a reçu 1027 livres). Il doit s'agir de travaux réalisés à l'occasion de la fusion des Canonniers-Arquebusiers. Une vue de Saint-Quentin peinte vers 1650 permet d'identifier le jardin, planté d'arbres, clos par un mur tout le long de la ruelle qui le borde.

En 1687, Louis XIV donne aux Canonniers-Arquebusiers un terrain contigu à leur jardin leur permettant de l'agrandir, son étroitesse gênant alors les tirs. Le roi fit à cette occasion un don en argent qui permet aux Canonniers d'édifier la porte sculptée de leur hôtel particulier.

quelques indications sur l'organisation du jardin, puisqu'il doit entretenir « *un long parterre entre les 2 premières gardes de brique* ».

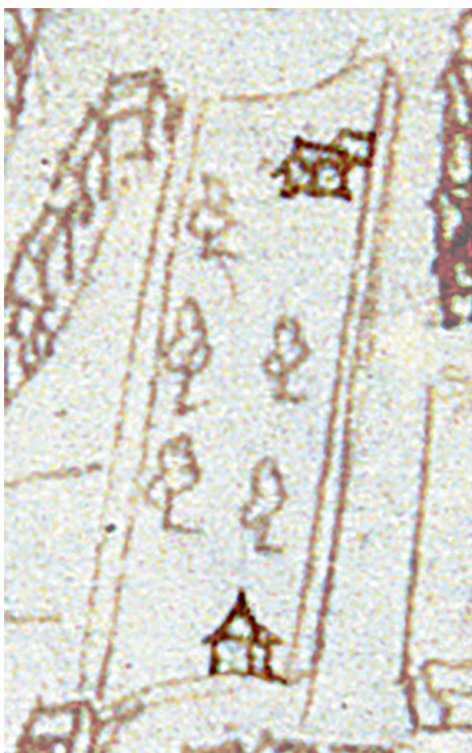
Plusieurs sources attestent de l'existence d'un jardin des Canonniers dès le XVI^e siècle le long de l'actuelle rue de l'Arquebuse. Sur un plan du siège de 1557, qui reprend une vue à vol d'oiseau sans doute antérieure, le jardin des Grands Canonniers de sainte Barbe figure planté d'arbres, cantonné à chaque extrémité de deux pavillons. Une délibération de la chambre du conseil du 20 mars 1562 évoque le nettoyage d'un ruisseau descendant depuis la rue du Charbon, actuelle rue des Canonniers, le long du « *jardin du Chevalet* », chevalet pouvant désigner

5



6





1



2

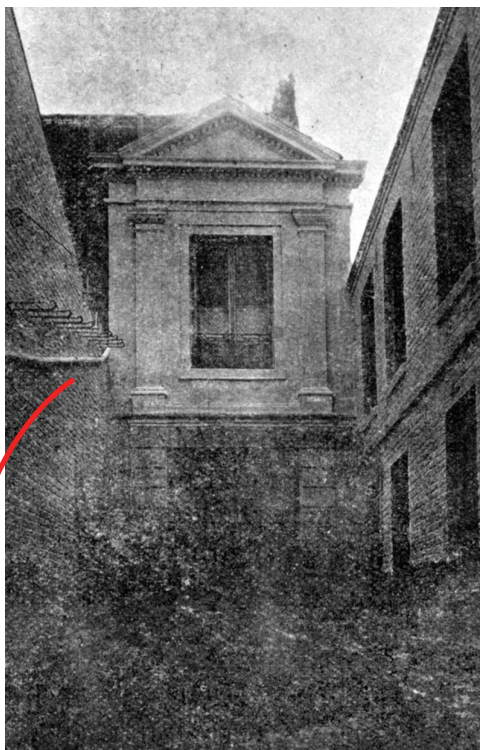
L'HÔTEL DES CANONNIERS

Au cours du XVI^e siècle, les compagnies des nobles jeux, et notamment celles pratiquant le tir de l'arquebuse, en témoignage de leur réussite sociale, se font édifier des hôtels particuliers associés à leur jardin. Ces hôtels, pavillons ou maisons sont pour la plupart constitués au rez-de-chaussée d'une salle d'armes pour le stockage et d'une salle de tir ouverte en direction des cibles. À l'étage sont aménagées des salles d'agrément destinées aux réunions, banquets, fêtes et jeux.

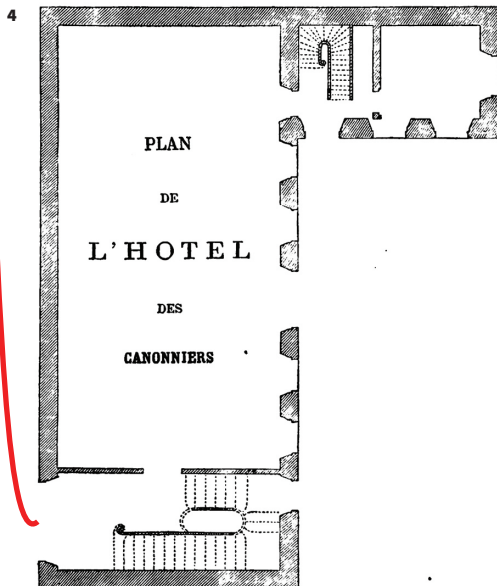
L'existence d'une maison des canonniers est attestée en juin 1540, date à laquelle la compagnie verse à la ville une redevance en argent pour son occupation. Dans les comptes municipaux de 1542, ils sont à nouveau redevables pour leur maison et héritage « *où sont les buttes de leur jeu séant en ladite rue du Charbon* ». D'ailleurs, sur le plan du siège de 1557, deux pavillons sont dessinés à chaque extrémité du jardin qu'ils occupent.

Sur une vue de Saint-Quentin peinte vers 1650, on distingue des constructions hétéroclites à l'emplacement de l'hôtel, composées d'un bâtiment étroit à deux niveaux auquel s'adosse un bâtiment en rez-de-chaussée ouvert sur le jardin, correspondant peut-être à la galerie destinée au tir à l'arquebuse.

À une date indéterminée, les Canonniers-Arquebusiers construisent à l'étage une salle de délibération, en partie en encorbellement au-dessus de l'étroite ruelle qui longe leur jardin (selon les chevaliers, on ne peut y passer avec un cheval), l'actuelle rue de l'Arquebuse. D'après un plan de 1774, une simple ruelle très étroite semble relier la rue au Charbon (rue des Canonniers) à la rue Brassette-Saint-Thomas, avant qu'elle ne s'élargisse en direction de la rue de l'Évêché. Au début du XIX^e siècle, cette ruelle mesure seulement de 2 mètres de large à l'entrée de la rue au Charbon, 3,5 mètres au niveau de l'hôtel.



3



4

Selon une description datée de 1770, la salle principale peut alors contenir 250 personnes, à laquelle s'ajoutaient une salle dotée de tables de jeux et une galerie.

1. Vue de Saint-Quentin en 1557 : détail des deux pavillons du jardin des canoniers.

BnF - Coll. Lallemant de Betz

2. Vue de Saint-Quentin vers 1650 : détail de l'hôtel des canoniers-archebusiers.

Coll. Particulière - Vue de Saint-Quentin vers 1650, huile sur toile

3. Façade de l'entrée de l'hôtel des Canoniers-archebusiers donnant sur la cour de la porte monumentale, photographiée vers 1908.

Jules Hachet, « L'hôtel des canoniers », dans *Société Académique de Saint-Quentin, Bulletin du centenaire*, 1926

4. Plan de l'hôtel des Canoniers-Archebusiers.

Georges Lecocq, *Histoire de la Compagnie des canoniers-archebusiers de la ville de Saint-Quentin*, Impr. Ch. Poëtte, 1874

5. Plaque de cheminée de la chambre du capitaine des canoniers-archebusiers.

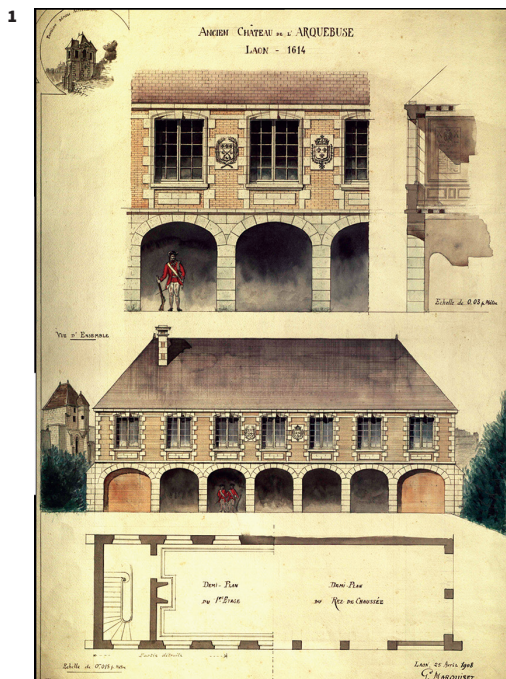
Jules Hachet, « L'hôtel des canoniers », dans *Société Académique de Saint-Quentin, Bulletin du centenaire*, 1926

Un plan du génie daté de 1774 représente l'hôtel comme un simple parallélogramme. Un plan plus tardif, publié en 1874, laisse supposer que le bâtiment était largement ouvert sur sa façade sud, côté jardin, tandis que la façade nord était aveugle, probablement adossée à un immeuble mitoyen (ainsi que le pignon sur la ruelle). En bordure de la ruelle se développait une petite aile en retour. À l'extrémité ouest, l'hôtel était ouvert par une large ouverture sur la cour donnant sur la porte monumentale. Le premier étage, cantonné de deux pilastres rappelant ceux de la porte, était coiffé d'un fronton triangulaire.

Lors de la mise en vente de l'édifice en 1896, il est fait mention des « deux grandes salles de l'ancien hôtel des Canoniers avec entrée sur la rue des Canoniers ».



5



1. Le château de l'Arquebuse de Laon.

Archives départementales de l'Aisne, 6 Fi 319 - P. Marquiset (dess.), 1908

2. L'hôtel de l'Arquebuse de Reims et ses pavillons.

Reims, BM

3. L'hôtel des Arquebusiers de Château-Thierry.

D.R.

4. Le pavillon des Arquebusiers de Soissons.

D.R. - Carte postale ancienne

DES EXEMPLES RÉGIONAUX

À l'échelle régionale, on peut identifier des exemples d'autres hôtels d'arquebusiers ou de canonniers, notamment celui des Arquebusiers de Compiègne, reconstruit au début du XVIII^e siècle (disparu), l'hôtel des Arquebusiers de Château-Thierry (XVII^e siècle), malheureusement détruit récemment, le château de l'Arquebuse de Laon construit au début du XVII^e siècle (détruit en 1823 et 1855), qui semble comporter d'importantes similitudes avec son homologue saint-quentinois, ou encore l'hôtel de l'Arquebuse de Reims, daté du milieu du XVI^e siècle, lui aussi composé d'une galerie ouverte sur le jardin et surmonté d'un étage (disparu).

Le pavillon des Arquebusiers de Soissons, érigé à partir de 1636, auquel fut ajouté un grand portail en 1658, est orné sur ses façades de grandes tables sculptées de trophées d'armes qui ne sont pas sans rappeler les deux grandes tables de la porte des Canonniers à Saint-Quentin.



LA PORTE DES CANONNIERS

5. La porte des Canonniers vers 1856.

Charles Gomart, *Extraits originaux d'un manuscrit de Quentin de La Fons...*, Tome III, Saint-Quentin, Doloy, 1856

Le don de Louis XIV en 1687 permit aux Canonniers-Arquebusiers de faire bâtir une porte monumentale à l'entrée de leur hôtel, sur la rue au Charbon. Cette porte est un manifeste du prestige de la compagnie des Canonniers-Arquebusiers et réaffirme ses origines militaires.

Cette façade de pierre, abondamment sculptée, se compose alors de quatre pilastres encadrant une grille en fer forgé et deux panneaux sculptés de trophées d'armes. l'ensemble est surmonté d'une frise végétale, coiffée initialement d'une simple corniche couverte d'un toit en tuiles.



5

1. Trophée d'armes dans une enluminure, fin XV^e siècle.

Dijon, BM - IIRHT / CNRS

2. Trophée d'armes du pavillon de l'Arquebuse de Soissons, 1636.

D. R.

3 & 4. Trophées d'armes des Grandes Écuries de Versailles, Noël Jouvenet, 1680.

D. R.

5 & 6. Trophées d'armes de la porte des Canonniers.

Ville de Saint-Quentin - F. Pillet

7. Médaille des Arquebusiers de Reims figurant un trophée d'armes, 1707.

D.R. - Coll. part.

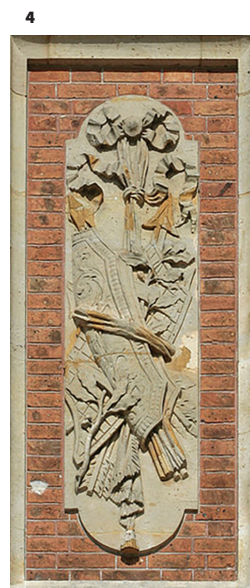
L'arc en plein cintre surmontant la grille est orné d'une clef sculptée figurant une tête d'homme coiffé d'un casque morion empanaché.

Les trophées d'armes sont des poncifs de l'architecture, motifs ornementaux de l'architecture antique que l'on retrouve largement utilisés aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ainsi, les façades du manège et des écuries du château de Versailles sont ornées de trophées, œuvres des sculpteurs Pierre Granier, Jean Raon, Louis Leconte, et Noël Jouvenet, réalisés dans les années 1679-1681, qui sont assez proches de ceux qui seront sculptés à Saint-Quentin quelques années plus tard. On y voit des armures, casques, boucliers, armes et drapeaux suspendus

à des patères par des draperies et nœuds de ruban. Sculptés pour le roi Louis XIV, n'ont-ils pas pu inspirer ceux de la porte des Canonniers de Saint-Quentin dont la construction fut financée par ce même roi, à quelques années d'intervalle ?

Les deux trophées de la Porte des Canonniers figurent, suspendus à une patère par un nœud de draperie, un ensemble de symboles militaires qui ne sont pas directement liés aux Canonniers-Arquebusiers.

Le panneau de droite se compose, au centre, d'un casque empanaché de type morion, d'une cuirasse antique et de boucliers et, en





sautoir de lances, d'étendards, de bannières, d'un faisceau, d'un canon et de trois bombes en partie inférieure. Le panneau de gauche se compose, au centre, de boucliers, d'un casque et d'une cuirasse antiques, et, en sautoir d'un faisceau, d'une hallebarde, de deux canons, de trois tambours et de boulets en partie inférieure.

D'autres trophées contemporains de ceux-ci ornent les monuments de la ville. Le musée des Beaux-Arts Antoine Lécuyer conserve un



1



1. Vantaill d'une ancienne porte de l'hôtel de ville de Saint-Quentin, conservé au musée des Beaux-Arts Antoine-Lécuyer.

Ville de Saint-Quentin - Musée Antoine-Lécuyer, 2004.33.1 FA

2. La porte des Canonniers vers 1900.

D.R. - Carte postale ancienne

vantaill sculpté d'un trophée d'armes provenant d'une porte de l'hôtel de ville. Peut-on le mettre en relation avec la chambre de Beaulieu, salle du premier étage qui servait d'arsenal pour le stockage d'armes pour la milice bourgeoise ? Y étaient entreposées « *les arquebuses qui se posent aux fenêtres de l'hôtel de ville pour y être tirées les jours de réjouissances publiques* » selon un témoignage en 1749.

D'autres trophées, d'un tout autre genre, subsistent dans la ville. Après l'incendie de la Collégiale en 1669, le grand orgue est reconstruit,

2



79 novembre 04 SAINT-QUENTIN - Porte de l'Ancien Hôtel
des Canonniers et Arquebusiers de Saint-Quentin P. D.

3

3. Détail du grand orgue de la Basilique.

Ville de Saint-Quentin, L. Couvée

4, 5 & 6. Détails des trophées d'instruments du buffet d'orgue de la Basilique.

Ville de Saint-Quentin, F. Pillet

entre 1694 et 1703, grâce à la générosité de Louis XIV. Le buffet, dessiné par Jean Bérain (1640-1711), « *dessinateur de la chambre et du cabinet du roi* », est sculpté par le menuisier ordinaire des bâtiments du roi Pierre Vaideau. Sous le grand médaillon, le plan sonore central est cantonné de deux trophées d'instruments sculptés dans le bois. Figurent, suspendus, une harpe, une mandoline, un violon, un serpent, des tubes d'orgue...

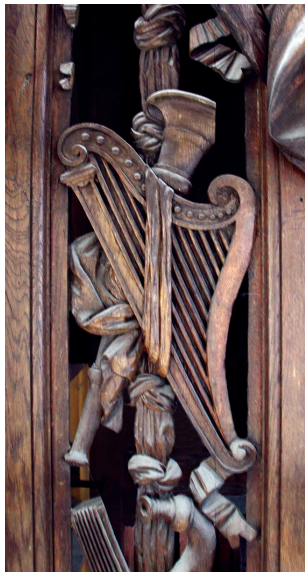
Louis XIV n'aurait-il pas pu de la même façon mettre à disposition l'un de ses artistes, dessinateur ou sculpteur, pour réaliser la porte des Canonniers qu'il finance ?



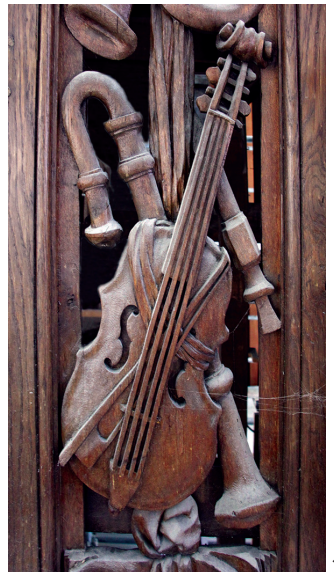
4



5



6



LES TABLEAUX PERDUS

1. Réutilisation du tableau de la place de l'Hôtel-de-Ville dans une héliogravure, où la plupart des personnages dont les canonniers-arquebusiers ont été retirés de la composition [1875-1913].

Archives départementales de la Somme, 47 Fi 3258 - Paul Dujardin (héliogravure)

2. Photographie d'un détail du tableau de la place de l'Hôtel-de-Ville.

Médiathèque du Patrimoine, MAP-0084-002-1034-n°27363

3. Lithographie du tableau de la place de l'Hôtel-de-Ville.

Georges Lecocq, *Histoire de la Compagnie des canonniers-arquebusiers de la ville de Saint-Quentin*, Saint-Quentin, Impr. Ch. Poëtte, 1874 - J. Pilloy (lith.), Bourbise (imp.)

4. Photographie du tableau de la place de l'Hôtel-de-Ville.

Médiathèque du Patrimoine, MAP-0084-002-1034-n°27362

Jusqu'au début du XIX^e siècle, la grande salle de l'hôtel des Canonniers est ornée de vitraux et deux grands tableaux. Sur l'un figure une vue perspective de la ville de Saint-Quentin datée de 1650, tableau de grandes dimensions mesurant 3,15 m sur 1.66 m, signé par un peintre dénommé Richard.

L'autre représente la place de l'Hôtel de Ville, où figurent les Canonniers-Arquebusiers en uniforme d'apparat, alignés, porteurs de leurs arquebuses et de leur drapeau. Ils sont environ 45, dont les trois tambours de la compagnie. Cinq d'entre eux se détachent. Il s'agit peut-être du connétable (il veille à l'entretien du jardin, aux finances), du prévôt (observation du règlement), du capitaine, de son lieutenant et de son enseigne...



1



2



3

Ce tableau est retouché en 1768 par le peintre Tirman aîné qui y ajoute alors le nouveau carillon de l'hôtel de ville reconstruit en 1759-1762. Certains auteurs lui attribuent aussi l'ajout des Canonniers-Arquebusiers en raison de leur disproportion par rapport aux autres personnages de la scène. Mais les photographies du tableau conservées à la Médiathèque du patrimoine semblent montrer que seul, peut-être, le carillon fut ajouté.

Ces deux toiles, offertes à la Ville en 1818 (vue de Saint-Quentin) et 1834 (vue de la place, restaurée par la municipalité en 1855) par les propriétaires de l'hôtel et exposées dans l'hôtel de ville, furent malheureusement détruites lors de la Première Guerre mondiale, utilisées probablement, à l'instar d'autres œuvres exposées à l'hôtel de ville, comme tentures par les soldats allemands retranchés dans



4

les souterrains de la ville en 1917-1918 pour se mettre à l'abri des bombardements alliés. Seule la vue de la place nous est connue, grâce une lithographie publiée en 1874 et deux photographies réalisées vers 1900.

Archives départementales de l'Aisne, O 167

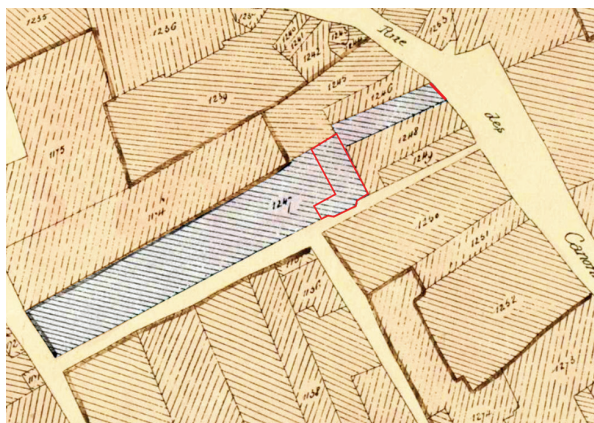
2. Plan cadastral de 1814.

Archives municipales et communautaires de Saint-Quentin

La parcelle a été colorée en bleu, l'emprise de l'hôtel et de la porte monumentale tracées en rouge - Mise en couleur F. Pillet.

3. La porte des Canoniers avant 1908.

Coll. Maryse Tannois - Carte postale ancienne



3

D'autre part on y retrouve, probablement aussi avant la vente de 1796, un cercle républicain, le cercle des Canonniers, fondé par le négociant et industriel savoisien Frédéric Arpin, introducteur de la filature de coton dans l'Aisne en 1804. Rapidement scindé en plusieurs tendances politiques, le cercle se transforme peu à peu en salon littéraire, de jeu et de divertissement, où se réunit la bonne société saint-quentinoise. Au début des années 1820, ouvert quotidiennement, il est fréquenté par une centaine de personnes, doté d'une « *bibliothèque peu volumineuse mais bien composée* », de journaux et divers jeux offerts « *aux habitués des délassements honnêtes* », et son jardin est accessible. Le cercle des Canonniers est évoqué dans un ouvrage de Félix Davin (1807-1836), *Ce que veulent les femmes* (1834), qui se situe dans la ville imaginaire de Saint-Marcel vers 1830, dans lequel on reconnaît l'industriel blanchisseur-apprêteur Dufour-Denelle. Le cercle est alors présenté comme un cercle monarchiste.

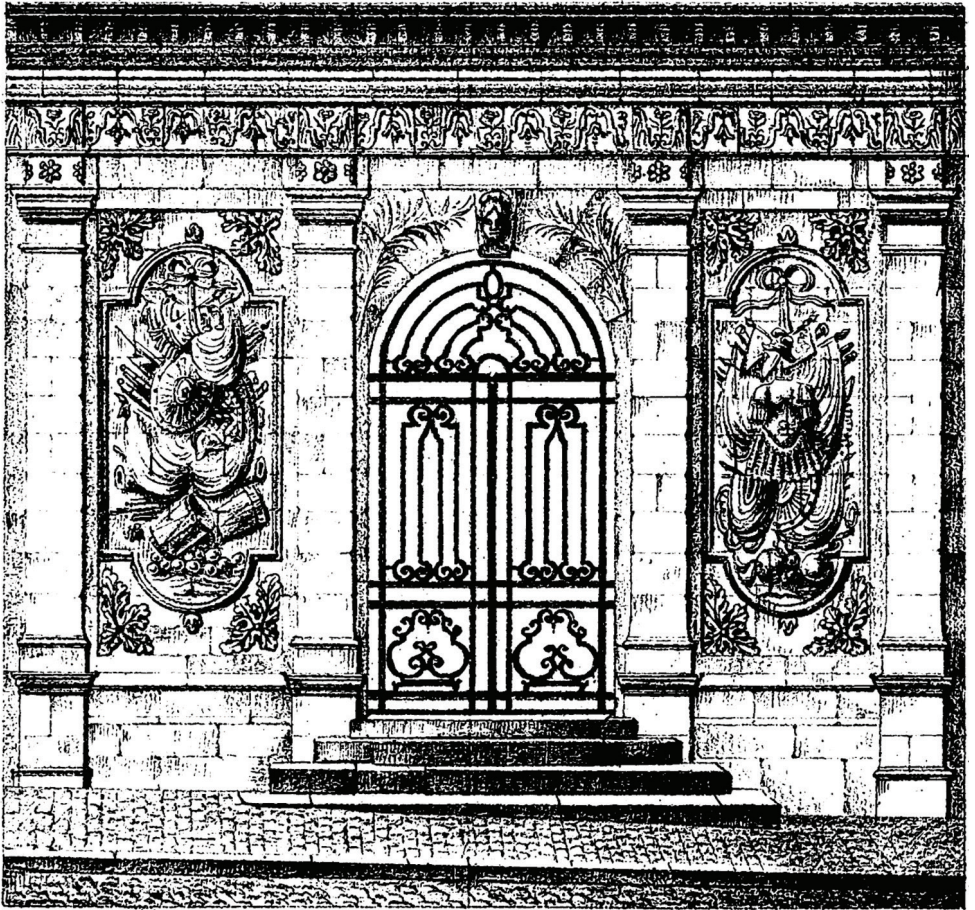
L'hôtel de l'Arquebuse ou des Canonniers, encore occupé par le cercle littéraire, est mis en vente en 1832. Il est acquis par Alexis Dournel, maître de pension, qui y transfère à Pâques 1833 son pensionnat ouvert l'année précédente dans le quartier Remicourt, « *la beauté, l'étendue du*

local lui permettant d'admettre un plus grand nombre d'élèves ». Alexis Dournel et plusieurs de ses professeurs résident alors dans l'hôtel. L'établissement est acquis et repris par les maîtres de pension Aimable Bontemps et Charles Combe en 1851, puis Alphonse Camus en 1855 qui annonce un « établissement situé dans un des plus beaux quartiers de la ville et entouré de magnifiques jardins » réunissant « toutes les conditions désirables pour la santé des enfants. Le local est vaste et bien aéré. Une cour régulière, présentant une surface de 936 mètres carrés et plantée d'arbres, permet aux élèves de se livrer aux jeux et évolutions si nécessaires au développement de leurs forces »...

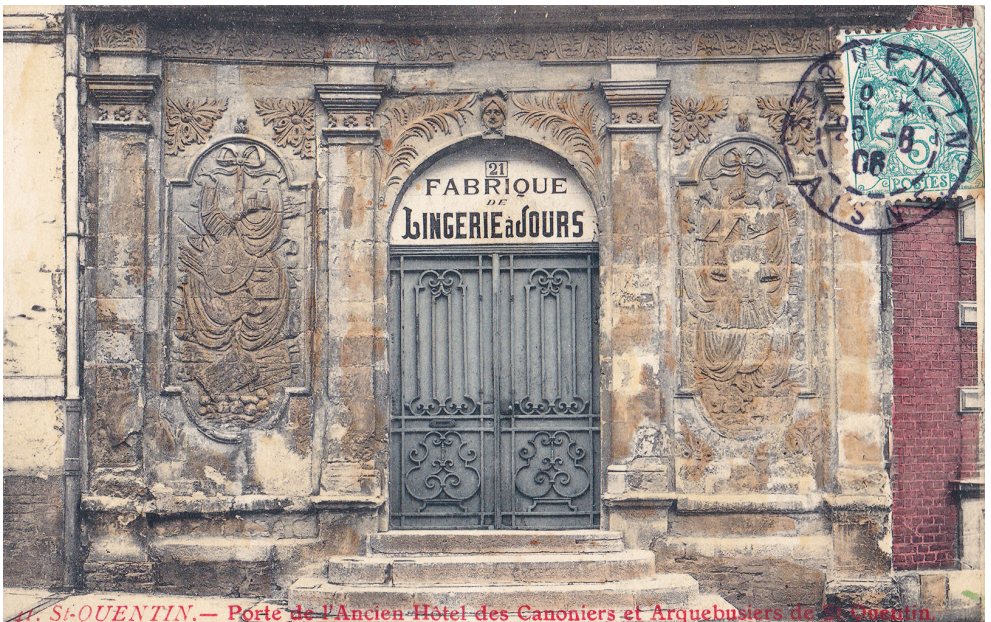


3

1



2



1. Dessin de la porte des Canonniers publié en 1874.

Georges Lecocq, *Histoire de la Compagnie des Canonniers-Arquebusiers de la ville de Saint-Quentin*, Impr. Ch. Poëtte, 1874

2. La porte des Canonniers vers 1904-1908.

Coll. Maryse Tannois - Carte postale ancienne

3. Médaille des Carabiniers de Saint-Quentin, 1874.

Coll. particulière - D. R.

4. Portail de l'ancien stand de tir des Carabiniers de Saint-Quentin coiffé du blason des Canonniers-Arquebusiers.

Carte postale ancienne



3

L'établissement change encore de propriétaire et de maître de pension en 1866 avec Claude François Julien, puis en 1872 avec les frères Aimé et Émile Lefèvre (le pensionnat est alors autorisé pour 47 élèves internes répartis dans 4 dortoirs), Louis Jeannequin au début des années 1890.

DES PROPRIÉTAIRES SUCCESSIFS

En 1896 le pensionnat est liquidé après plus de 60 ans d'existence. Tout le mobilier est vendu : 70 lits en fer, 30 tables à pupitres et leur banc, tables de réfectoire, les appareils de gymnastique, un piano d'étude... L'hôtel des Canonniers est alors racheté vers 1898-1899 par Emmanuel Croizé, professeur à l'école de dessin de La Tour depuis le début des années 1890 (dont il sera directeur à partir de 1914), puis vers 1904 par le fabricant de broderies et lingeries Eugène Petit, et enfin en 1908 par un industriel et négociant Henri Gronier (1841-1923), retordeur de fils de coton à Mont d'Origny, installant dans l'hôtel des Canonniers ses magasins et son domicile. Henri Gronier entreprend alors la restauration de la porte monumentale.

DES SOCIÉTÉS DE TIR AU XIX^E SIÈCLE

Dans les premières décennies du XIX^e siècle, le tir à l'arc, à l'arbalète et au fusil se pratique dans des auberges des faubourgs de la ville. Une société de tir à l'arbalète se crée en 1846, la société

Guillaume Tell, rejointe par des sociétés de tir à la carabine à partir des années 1860 : le Cercle des Carabiniers de Saint-Quentin (1863) qui reprend le blason des Canonniers-Arquebusiers sur son portail et ses médailles, la Société de Tir du Vermandois (1875), le Cercle des Carabiniers de l'Ermitage (1878), la Société de tir La Sentinelle (1889), La Picarde (1907), Le Ralliement (1908)... Certaines se reconstituent au lendemain de la Première Guerre mondiale avant de fusionner en 1924 pour former Les Carabiniers Saint-Quentinois, encore actifs aujourd'hui.



4

LES RESTAURATIONS

1. Porte de l'hôtel de la Société Académique de Saint-Quentin.

Coll. Société Académique de Saint-Quentin

2. La Grande Taverne de la Bourse, avant 1914.

Coll. Maryse Tannois - Carte postale ancienne

3. Plan de la façade de l'actuelle Villa d'Isle, 1920.

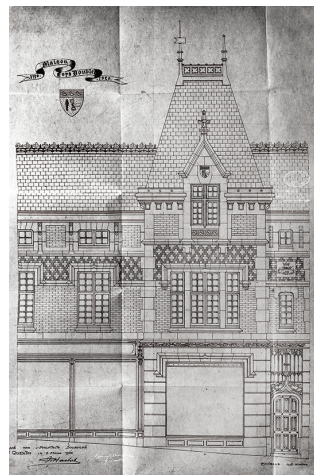
Archives municipales et communautaires de Saint-Quentin - Permis de construire

LA PREMIÈRE RESTAURATION

En 1908-1909, pour la restauration de la porte monumentale, Henri Gronier fait appel à l'architecte saint-quentinois Jules Hachet (1851-1932), auteur de l'hôtel de la Société Académique de Saint-Quentin en 1901 ou encore de la Taverne de la Bourse en 1909 (rare édifice d'inspiration Art nouveau de la ville). L'architecte se charge aussi de l'aménagement de l'habitation de M. Gronier dans l'ancien hôtel particulier, dont désormais l'adresse principale n'est plus le n°21 rue des Canonniers mais le n°4 rue de l'Arquebuse. Après la Première Guerre mondiale, Jules Hachet participe à la reconstruction de la ville, réalisant notamment la remarquable façade néo-gothique du magasin Doublet, 113 rue d'Isle, l'actuel restaurant *La Villa d'Isle*.

La restauration est urgente. Les décors sculptés de la porte menacent alors de disparaître totalement tandis que le soubassement tombe en ruine. Une fois le projet de restauration validé en 1909 par le propriétaire, l'architecte fait appel à l'entrepreneur Charles Gillet pour mener les travaux et au sculpteur Gustave Coin (auteur d'une partie des sculptures du Palais de Fervaques et des clefs sculptées de l'hôtel de la Société Académique).

La porte n'étant plus dans l'alignement de la rue (la rue des Canonniers forme alors une cassure à l'angle ouest de la porte), Jules Hachet prend le parti de la démonter entièrement, pierre par pierre, redécouvrant à cette occasion la plaque de marbre noir sur laquelle était sculptée l'inscription en lettres d'or, "HOTEL des



4. Montage photographique de la porte des Canonniers avant et après la restauration de 1909.

Cartes postales anciennes - Montage F. Pillet

5. Le portail des Canonniers sédentaires de Lille.

Brun-Lavainne, Annales des Canonniers de Lille, Lille, Castiaux, 1827

CANONNIERS [sic] et ARQUEBUSIERS”, recouverte par un enduit. Peu de pierres furent entièrement sculptées, l’architecte préférant “raviver” les sculptures existantes.

La partie supérieure fixe de la grille, – l’imposte –, manquant, elle fut restituée sur les bases du plus ancien dessin connu, celui publié en 1856 par l’historien local Charles Gomart (voir p. 21). Un autre dessin publié en 1874 par un autre historien local, Georges Lecocq, diffère complètement (voir p. 30).

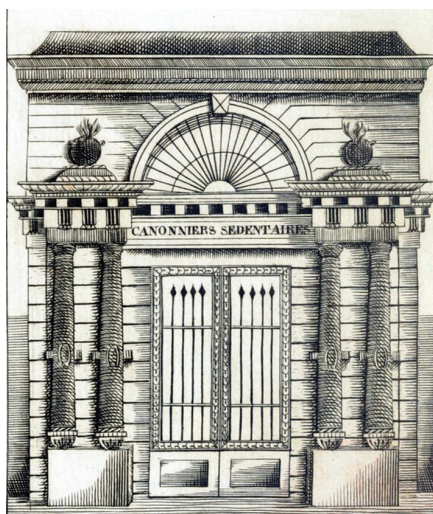
Henri Gronier demande à ce que soit réduit le nombre de marches entre la rue et le perron de la porte, passant de quatre à deux. L’abaissement du seuil ainsi que la mise en valeur de la plaque de marbre dans un cadre mouluré ne sont pas sans conséquence sur la physionomie de l’ouvrage :

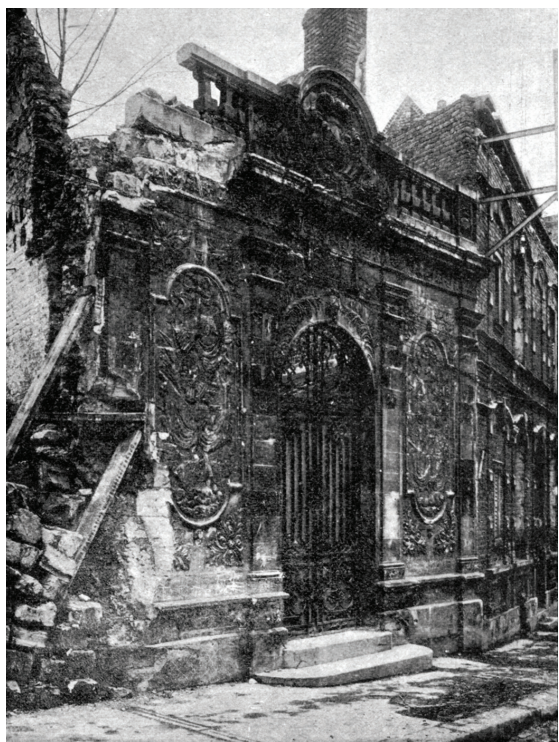
- rehaussement des quatre pilastres d’une assise
- rehaussement des trophées d’armes d’une assise, ainsi que la frise florale
- prolongement des panneaux supérieurs de la grille en fer forgé

Par ailleurs, Jules Hachet modifie profondément la partie sommitale. Supposant qu’initialement il devait y avoir une balustrade, l’architecte décide de remplacer le petit auvent à deux versants par une massive balustrade cantonnée de deux bombes, encadrant un important cartouche portant le blason des Canonniers-Arquebusiers tel qu’il était attesté en 1700.



Selon un article de presse rédigé en septembre 1908 par un journaliste qui commente le projet de restauration, Jules Hachet se serait inspiré, pour la balustrade, du château de Marly et de ses pavillons construits à la fin des années 1670, réalisés par Jules Hardouin-Mansart et Charles Le Brun. Deux bombes sculptées encadrent la balustrade, à la demande d’Henri Gronier, s’inspirant peut-être du portail tardif des Canonniers sédentaires de Lille, héritiers de la confrérie de sainte Barbe (1483), érigé en 1805.





La porte, endommagée dans sa partie gauche (balustrade et premier pilastre) par l'écroulement de l'immeuble voisin, est à nouveau restaurée en 1925 par l'entrepreneur Meaume & Tariot ainsi que le sculpteur



APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Au cours des bombardements de 1917-1918, l'hôtel des Canoniers est anéanti, comme toutes les constructions bordant la rue de l'Arquebuse. La municipalité profite des destructions pour rectifier l'alignement et élargir la rue de l'Arquebuse sur son côté pair. Henri Gronier fait reconstruire au n°4 une nouvelle bâtisse par les architectes Venner & Anthoine en 1922. Sur la parcelle de terrain comprise entre l'hôtel et la porte monumentale, une maison est édiflée par la fille d'Henri Gronier, Estelle Evvard-Gronier, l'habitation qui se dresse encore de nos jours à l'arrière de la porte.

1. Plan d'aménagement, embellissement et extension, rue de l'Arquebuse, 1923 (en rouge figurent la porte des Canonniers et l'ancien hôtel détruit, en bleu les constructions en cours, en jaune les parties expropriées pour élargir la rue).

Archives communales et communautaires de Saint-Quentin - 8 W

2. La porte des Canonniers en 1918-1919.

Jules Hachet, L'hôtel des canonniers, dans Société Académique de Saint-Quentin, *Bulletin du centenaire*, 1926

3. La porte des Canonniers vers 1930.

Médiathèque de Saint-Quentin - Fonds Pigeon

4 & 5. Les deux trophées d'armes avant restauration, 2024.

Agence Point 05

6. Porte des Canonniers en janvier 2024.

Ville de Saint-Quentin - L. Couvée

Gustave Coin, sous la direction de Jules Hachet. La porte des Canonniers est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques le 11 octobre 1930, en même temps que sont protégés trois autres immeubles des XVII^e et XVIII^e siècles, le clocher (démoli depuis) et la façade de l'ancienne église Saint-Jacques, l'hôtel Dumoustier de Vastre (46 rue d'Isle) et la bibliothèque municipale (9 rue des Canonniers). La porte des Canonniers connut une ultime campagne de restauration en 1977 sous la conduite de l'architecte en chef des Monuments historiques Alain Gigot, consistant essentiellement en travaux d'urgence.

LA RESTAURATION EN 2024-2025

Consciente de l'état de dégradation de la porte des Canonniers, rare témoignage architectural saint-quentinois de cette période, la Ville de Saint-Quentin achète la porte des Canonniers en 1998 en vue de sa sauvegarde et de sa restauration. Une étude est menée en 2001 à la demande de l'architecte des Bâtiments de France Dominique Bernard. Finalement il faut attendre novembre 2024 pour que le chantier de restauration débute sous la conduite de l'architecte en chef des Monuments historiques Alice Capron (agence Point 05). Jusqu'en septembre 2025, quatre corps de métier ont œuvré durant dix mois pour restaurer la porte : les tailleurs de pierre (Charpentier PM), les sculpteurs (Atelier Enache), les ferronniers (Ferronnerie du Chevalier) et les couvreurs (E^{ts} Gourdon).

4



5

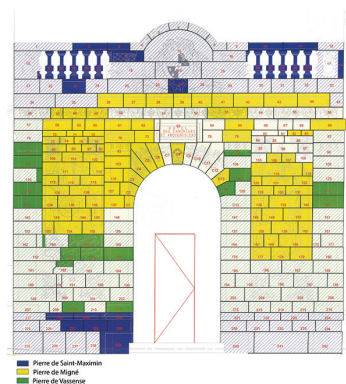


6



35

QUELQUES VUES DU CHANTIER...



1



2



4



3



5

6



1. Le calepinage de la porte, avec indication des pierres à changer (en couleur, par provenance de carrière).

Plan PM Charpentier

2. L'échafaudage du chantier.

3. La prise d'empreinte des trophées d'armes.

4. Dernière inspection de la porte avant travaux.

5. Le trophée gauche après extraction d'une pierre pour vérification de l'épaisseur de la paroi de pierre, adossée à un mur de briques.

6. La clef d'arc, destinée à être remplacée.

7 & 8. Les moulages des trophées en atelier, avec les propositions de restitution des décors sculptés disparus.

Ville de Saint-Quentin - F. Pillot

7



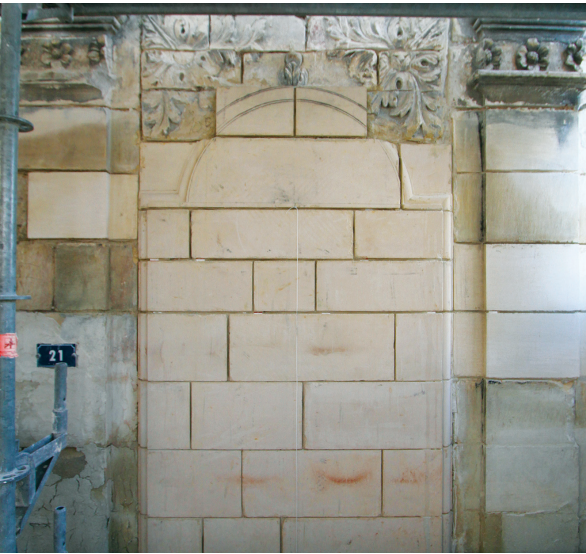
8



1



2



3



4



5





- 1 & 2. Remplacement des pierres des trophées.
- 3 & 4. Sculpture du trophée de droite.
- 5. Le trophée de gauche et le moule en plâtre qui sert de modèle.
- 6 & 12. Les outils d'un sculpteur sur pierre.
- 7 & 8. Remplacement partiel des pierres du trophée de gauche : vue avant et après sculpture du décor des tambours.
- 9. Le modèle en plâtre de la clef d'arc de la porte.
- 10. Nouvelle clef d'arc en cours de réalisation.
- 11. Nettoyage des décors floraux encadrant le blason des Canoniers-Arquebusiers.

Ville de Saint-Quentin - F. Pillet



1



1 & 3. Sculpture de la frise sous la corniche.

2. Fleurs des pilastres et motifs floraux aux angles des trophées.

4 & 5. Remplacement d'un claveau du cintre de la porte.

6 & 7. La porte des Canonniers restaurée, septembre 2025.

Ville de Saint-Quentin - F. Pillet

2



3



4



5



6



7



« CITOYENS DE CETTE VILLE FRONTIÈRE,
NOUS SENTONS LA POUDRE À CANON,
NOTRE ALLURE EST GALANTE ET FIÈRE,
MILITAIRES EST NOTRE DICTON,
ET NOUS N'ÉDIFIONS JAMAIS LE RENOM,
D'AVOIR FAIT DE PAS EN ARRIÈRE ».

Dicton des Canonniers extrait de *Statuts, ordonnances et règlements de la Compagnie royale des Canonniers-Arquebusiers & Grenadiers de la Ville de Saint-Quentin*, Saint-Quentin, Imprimerie Hautoy, 1787, p. 11.



**Saint-Quentin appartient
au réseau national des Villes
et Pays d'art et d'histoire**

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

La Direction du Patrimoine

Elle coordonne l'ensemble des actions de valorisation et de sensibilisation des patrimoines de Saint-Quentin, *Ville d'art et d'histoire*, dans son sens large : patrimoines bâti (public et privé), archéologique, écrit, naturel, culturel, mémoriel et immatériel.

Elle propose toute l'année des visites découvertes, des expositions, des conférences et des ateliers du patrimoine à destination de tous les publics : Saint-Quentinois, touristes et jeune public, en temps et hors temps scolaire.



À proximité ...

Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Soissons, Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Amiens Métropole, Lens-Liévin, Pays de Saint-Omer, PETR Santerre Haut-de-Somme, Senlis à Ermenonville bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Direction du Patrimoine

Hôtel de Ville
BP 345 - 02 107 Saint-Quentin Cedex
Tél. 03 23 64 95 76
www.saint-quentin.fr
patrimoine@saint-quentin.fr



Le Patrimoine de Saint-Quentin

saint-quentin.fr

